

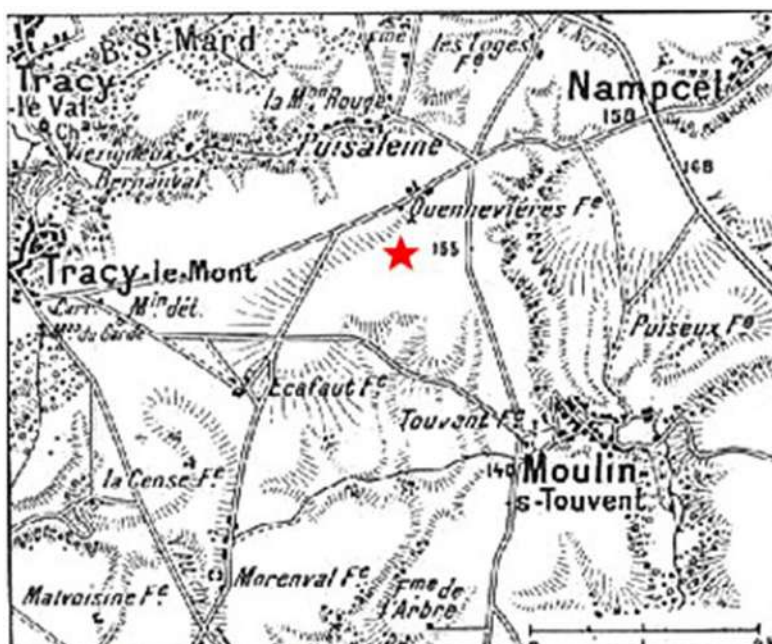
Gabriel CARIOU 35 ans

148^e Régiment d'Infanterie



Réserviste de la classe 1900, Gabriel est un soldat exercé (*) ; en 1914, il a accompli deux périodes d'exercices au 6^e RIC de Brest en août 1907 et mai 1910. Mobilisé le 21 août 14, il rejoint immédiatement son régiment d'origine : le 118^e RI.

Il ne part pas au front immédiatement et passe logiquement comme territorial au 86^e RIT le 1^{er} octobre 1914. Il est cependant muté le 23 octobre au 148^e de Givet, ville fluviale sur la Meuse qui possédait la plus longue caserne de France : la caserne Rougé qui sera détruite par les bombardements allemands en 1914 (photo ci-dessus). La Belgique est toute proche et le régiment a fait la bataille de Charleroi en août 14, la retraite et la Marne. Givet étant situé dans une région envahie, le 148^e transfère son dépôt à Vannes et va de ce fait compter de nombreux Bretons dans ses rangs.



En 1915, l'état-major décide de reprendre le plateau de Quennevières situé entre l'Oise et l'Aisne, un endroit truffé de fermes fortifiées et de tranchées allemandes. Le 8 juin, les hommes se baignent dans l'Aisne et sont mis en alerte. Le 15 juin, le régiment est rassemblé à la Ferme Saint-Croix pour la préparation d'une attaque sur les positions allemandes au sud de la Ferme de Quennevières ; on ne connaît pas bien le secteur mais on va quand même s'élancer le 16 juin après une préparation d'artillerie incomplète qui laisse les réseaux de fils barbelés intacts. Les compagnies d'assaut franchissent les parapets balayés par des rafales de mitrailleuses et subissent des pertes extrêmement lourdes car les hommes sont fauchés au fur et à mesure qu'ils débouchent à la vue de l'ennemi. Les quelques-uns d'entre eux qui parviennent à franchir les barbelés succombent dans une lutte inégale.

Ce sera le combat le plus meurtrier du 148^e RI pendant toute la campagne avec plus de sept cents hommes tués, blessés ou disparus. Le régiment sera reconstitué par la suite et partira en Orient. Gabriel Cariou disparaîtra ce jour dans la fournaise, il ne sera jamais retrouvé. Le tribunal de Quimper, en date du 14 août 1920, actera sa disparition.

Né le 30 mai 1880 à Trégunc, Gabriel, 1,61 m, châtain aux yeux marron, était le fils de Gabriel Cariou, charretier à Kerangall puis cultivateur à Kerantalgorn, et de Marie-Françoise Hérlédan. Il sait lire, écrire et compter, ce qui, pour un fils de cultivateur, est assez remarquable à l'époque. Il habite chez ses parents jusqu'au 14 septembre 1901, date à laquelle il effectue un an de service militaire au 118^e RI de Quimper. Bon pour le service au conseil de révision du canton en 1900, il avait cependant été dispensé de la première année de son service au titre de l'article 22 : soutien de famille. Il revient à Lanriec le 20 septembre 1902, certificat de bonne conduite accordé.

En 1911, il était boulanger au bourg chez Corentin Bourhis. Il figure sur le monument aux morts de Lanriec où son père tenait une ferme et sur celui de Melgven d'où sa femme, Marie-Yvonne Nerzic, épousée le 17 janvier 1912, est originaire. Son fils Gabriel percevra un secours de 150 francs le 2 août 1916. Son frère Corentin, né le 25 octobre 1882, sera mobilisé au 118^e RI, fait prisonnier à Douaumont (Verdun) le 17 avril 1916, interné au camp de Parchim-Mecklembourg, en Poméranie, et rapatrié le 15 janvier 1919.

(*) Exercé signifie qu'il a reçu une instruction militaire.

